



PHILIPPE BOXHO

L'homme qui fait parler les morts

pages 2 et 3

Edito



Vivons-nous en démocratie ?

En 1831, si vous aviez posé cette question aux Belges, certains d'entre eux auraient répondu que oui, enfin ! Ils venaient d'échapper aux griffes d'un roi étranger, concentrant tant de pouvoirs entre ses mains. Voilà que les Belges recevaient enfin leur "Etat-nation" et une Constitution libérale. Victoire donc ! Et pourtant...

En 1921, si vous aviez posé la question aux Belges, nombre d'entre eux auraient répondu que oui, enfin ! Après une lutte acharnée et sanglante, ils venaient d'obtenir le suffrage universel. Un homme = une voix. Le symbole suprême de la démocratie. Victoire donc ! Et pourtant...

Fin 1944, si vous aviez posé la question aux Belges, nombre d'entre eux auraient répondu que oui, enfin ! Etait-il vraiment possible d'imaginer une démocratie sans protection des plus fragiles ? Avec l'adoption du "Pacte social", le chômage, les allocations familiales et l'assurance-maladie devenaient réalité. Victoire donc ! Et pourtant...

En 1948, si vous aviez posé la question aux Belges, elles auraient enfin répondu que oui. Car non, une démocratie n'est pas compatible avec l'exclusion de la moitié des citoyens. L'octroi du droit de vote aux femmes faisait de la Belgique une véritable démocratie. Victoire donc !

De cette brève chronologie, nous pourrions tirer deux conclusions :

1) La définition de ce qu'est une démocratie évolue avec le temps ;

2) La démocratie n'est jamais quelque chose de clairement établi ; elle est un continuum, un chemin, un horizon – vers lequel on tend plus ou moins.

Et aujourd'hui, vivons-nous en démocratie ? S'il y a bien des raisons de considérer que oui, il y a aussi bien des signes qui sont de nature à nous inquiéter. La fragilisation des médias ("chiens de garde de la démocratie"), la croissance des inégalités, la stigmatisation de certaines catégories de la population ou le mépris affiché pour les (plus de) 100.000 manifestants de la semaine dernière sont autant de signes inquiétants.

L'Evangile n'est ni un programme politique ni une invitation à voter pour un parti précis. Mais ce n'est pas non plus un programme de développement personnel. Aujourd'hui, l'Evangile nous encourage et nous engage. Tous, à notre niveau, nous voilà appelés à construire une société dans laquelle chaque personne puisse vivre librement et dignement. Ce qui passera nécessairement par une attention particulière au bien-être de notre démocratie.

 Vincent DELCORPS



Rapport annuel de l'Eglise
Une année d'activités en
8 questions **p. 4**

Dossier

Le foot, une histoire
religieuse ? **p. 8 et 9**



Théologie
Vous avez dit : "apophatique" ?
p. 10

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



PHILIPPE BOXHO

"Je veux faire sortir de l'ombre la médecine légale"

A l'occasion de la publication de son quatrième livre, Philippe Boxho revient sur son éducation catholique et la pratique de son métier de médecin légiste.

Le plus célèbre des médecins légistes belges, c'est lui, Philippe Boxho. Sa notoriété a dépassé les frontières belges et ses apparitions médiatiques y ont probablement contribué. Celui qui est également professeur de médecine légale et de criminologie à l'université de Liège, publie cet automne un nouveau livre: *La mort, c'est ma vie*. Le succès de ses publications lui vaut des interviews en nombre, avec 42 entretiens durant la semaine de la sortie de ce quatrième ouvrage.

Philippe Boxho prévient déjà: il arrêtera la médecine légale lorsqu'il quittera l'université. En revanche, il compte poursuivre la médecine d'expertise – qui concerne les vivants. Une part d'activité qu'il n'évoque jamais publiquement et qui occupe pourtant les quatre-cinquièmes de son temps.

Comment expliquez-vous un tel intérêt pour vos livres de la part du public?

Je ne le comprends pas du tout! Quand je fais des séances de dédicaces, je demande à mes lecteurs pourquoi ils aiment le bouquin. Certains me disent: parce que les histoires sont courtes. D'autres estiment qu'il y a un ton inhabituel concernant la mort. Mon principe: sourions de la mort avant qu'elle ne nous sourie! Et même rions-en, n'hésitons pas! Et puis, il y a ceux qui aiment les "True Crimes". Le fond médico-légal est vrai, alors que l'histoire est romancée. Celle-ci s'inspire du fait réel pour que ce soit lisible et pour que les protagonistes du dossier ne s'y retrouvent pas.

La déontologie vous interdit-elle d'évoquer l'un ou l'autre fait?

La déontologie nous interdit d'évoquer des vivants. Il y a un avis du Conseil national de l'ordre des médecins belges sorti il y a quelques mois. Dans mes livres, je m'en tiens aux morts. Le fait de raconter des histoires, de les romancer, de changer les prénoms, c'est mon éthique. Les affaires qui ont été tonitruantes, très médiatisées, je n'en parle pas, comme l'autopsie de petites filles violées, les victimes des attentats de Liège ou les charniers du Kosovo. Je veux montrer une médecine légale de tous les jours, pas sensationnelle.

Que voulez-vous transmettre?

Mon but premier est de faire connaître la médecine légale, de la sortir de l'ombre. En

Belgique, on était 40 en 2000, on est encore 20 en 2020. On autopsie dix fois moins que la moyenne européenne. Cela veut dire qu'il y a beaucoup plus de meurtres qui passent au bleu (entre 70 et 80 par an pour l'ensemble du pays). A la question de savoir si le crime parfait existe, la réponse est: oui, en Belgique, avec certitude! Parce qu'on n'utilise pas assez les médecins légistes. Glisser dans mes livres des chapitres qui n'ont rien à voir avec la médecine légale me plaît aussi, comme la mort du roi Albert 1^{er}, du Christ, des rois de France, de Napoléon...

Des séries ou des livres peuvent-ils donner certains trucs aux criminels?

On ne donne pas de recette! Et de toute façon, tout est déjà dans Sherlock Holmes de sir Arthur Conan Doyle.

Comment gérez-vous votre notoriété?

Cela ne me touche pas plus que ça. Je dois juste penser à prendre un peu plus de temps quand je vais quelque part à pied! Cela ne fait pas partie de ma vie, c'est un accessoire.

Grâce à la publication de vos livres au tirage impressionnant, vous avez sauvé une maison d'édition de la faillite. C'est ce qui explique votre fidélité à la maison Kennes Les 3 as?

Je préfère soutenir des Wallons qu'une autre maison d'édition! Ceci dit, on s'est rendu service l'un à l'autre, parce que ce sont eux qui ont découvert que je pouvais écrire. Je n'en savais même rien moi-même!

Le 20 septembre, vous avez été honoré du titre de Commandeur, le plus haut grade des mérites wallons. Que représente pour vous cette distinction?

Pour moi, c'est un peu la Légion d'honneur wallonne. Maintenant, tous ceux qui s'intéressent à mes bouquins savent où sont Liège et la Wallonie!

Se former, c'est essentiel pour vous?

C'est une obligation, à la fois légale et

déontologique. On doit évoluer dans notre pratique et on doit se tenir au courant des nouveautés.

Combien de temps un dossier reste-t-il ouvert?

Aussi longtemps qu'il n'a pas de solution! Cela peut durer des années. Un dossier peut même ne pas avoir de solution. Même si c'est dur, il faut être capable de dire: je ne sais pas, je me suis trompé.

L'étude de la médecine a fortement évolué, depuis les pièces d'anatomie conservées dans des bocaux. Regrettez-vous une époque qui paraît plus artisanale?

Ah non, pas du tout, parce que c'est un vrai problème aujourd'hui d'avoir des bocaux avec des morceaux humains. L'éthique évolue avec le temps. Au début de ma carrière, les cadavres autopsiés n'étaient pas recousus. Je ne conçois plus désormais qu'on ne le fasse pas et je me rends compte de l'horreur que c'était auparavant de ne pas le faire. Quand on regarde les choses avec les yeux d'aujourd'hui, on aperçoit les choses différemment. Le respect dépend de l'éthique qu'on y met.

Quels sont les critères pour décider de la nécessité ou non d'une autopsie?

Je ne peux rien faire pour lequel je ne sois pas requis. J'ai le devoir de dire au magistrat ce que je sais, ce que je ne sais pas et d'être son conseil technique.

L'arrivée de l'intelligence artificielle va-t-elle modifier votre travail?

On fait de plus en plus de la virtopsie, de l'autopsie virtuelle. Dans certains cas, c'est vraiment un apport intéressant. Avec l'intelligence artificielle, on voit sur des images des choses que nous n'interprétons pas nécessairement avec un diagnostic différentiel suffisamment poussé. L'intelligence artificielle permet d'éviter ce type d'écueil. Mais elle ne nous prive pas du fait de devoir réaliser une autopsie, du moins pour le moment.

Comment parvenez-vous à ne pas trop mettre d'affect dans votre travail?

On a des affects – on n'est pas des psychopathes – mais on a appris à prendre de la distance. Au début de ma carrière, je ne pouvais pas rencontrer la famille avant une autopsie, pour garder une distance convenable. Les enfants, c'est difficile, vraiment difficile. Ce n'est pas le genre d'autopsie que j'aime faire.

Vous êtes régulièrement confronté à l'horreur de l'humanité. Comment gardez-vous un esprit joyeux?

L'humanité telle qu'on la voit aujourd'hui est sans doute mieux qu'elle n'était avant, on a vachement évolué! Quand on voit que le pater familias de la société romaine avait droit de vie ou de mort sur ses enfants... L'insécurité qui régnait dans nos villes et dans nos villages n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Dès qu'il faisait nuit, c'était beaucoup plus dangereux de sortir de chez soi. On a une vision du monde tel qu'on le voudrait: un monde de sécurité où tout le monde s'entend bien... Pour y arriver, il faut que l'être humain arrive à se contraindre. J'ai conscience de voir, avec la police judiciaire et les magistrats, des cas exceptionnels, une frange infime de la société. L'être humain peut être méchant, mais il peut, à l'inverse, être extrêmement bon. Il ne faut pas conclure, de mon métier, que le monde entier est complètement pervers.

Etes-vous sans regret d'avoir opté pour la médecine légale plutôt que le droit?

Oui, sans regret. J'aime bien ce métier! La difficulté a été de choisir entre médecine générale et légale. Actuellement, je peux poser un diagnostic, mais, avec l'évolution des traitements, je ne suis plus capable de soigner. Et je préfère faire parler les morts que d'entendre les vivants se plaindre! J'ai une mentalité de chirurgien: il y a un problème, on le règle. Il y a un mort, on l'autopsie, c'est terminé. Cette mentalité-là me va bien!

✍️ Propos recueillis par Manu VAN LIER et Angélique TASIAUX

Philippe Boxho, La mort, c'est ma vie. Kennes Les 3 as, 2025, 213 pages.

Retrouvez Philippe Boxho dans le podcast sur www.cathobel.be



Bio express

- 1965:** Naissance à Liège, le 15 juin
- 1990:** Docteur en médecine, chirurgie et accouchements
- 1991:** Entrée au service de médecine légale
- 2001:** Professeur à l'Université de Liège et directeur de l'Institut de médecine légale
- 2013:** Membre de l'Académie royale de médecine de Belgique
- 2020-2022:** Vice-président du Conseil national de l'ordre des médecins de Belgique
- 2025:** Commandeur du Mérite wallon et première apparition dans l'émission radiophonique *Les Grosses Têtes*, sur RTL.

Bibliographie

- Entretien avec un cadavre* (2021)
- Les morts ont la parole* (2022)
- La mort en face* (2024)
- La mort c'est ma vie* (2025)

"Je préfère faire parler les morts que d'entendre les vivants se plaindre."

"Toute ma culture est chrétienne"

Sur la quatrième de couverture de son nouveau livre, *La mort, c'est ma vie*, Philippe Boxho écrit: "J'ai longtemps cru que ma place était dans les ordres, je cherchais du sens, une forme d'absolu."

Vous auriez pu devenir prêtre?

Oui. C'est une idée qui m'a traversé la tête et qui a duré quelques années. Lors d'un pèlerinage à Lourdes, j'ai rencontré Mgr Guillaume-Marie van Zuylen, alors évêque de Liège. Pendant une heure, on a discuté de cette envie et de cette foi que je pensais avoir. Et au terme de la discussion, il m'a dit: "A votre place, j'irais d'abord faire des candidatures. Ce que vous voulez, mais des candidatures." C'est comme ça que je me suis retrouvé en médecine.

A 18 ans, vous aimiez étudier les Evangiles...

Au collège Saint-Servais, on avait la possibilité de choisir le cours de religion qu'on voulait en cinquième et en rhéto. Et il y avait un père jésuite, le père Lambert, qui organisait un cours, la première année sur l'Evangile de Marc et la deuxième année sur l'Evangile de Jean, sur base notamment d'écrits. C'était un cours de partage exégétique sur l'Evangile. Je l'ai vraiment adoré et cela m'a donné envie d'aller plus loin. C'est notamment ce qui m'a, d'une certaine manière, guidé vers le séminaire.

Pensez-vous que la mort est intimement liée à la vie?

Evidemment, elle en fait même partie puisque c'est la fin, comme la naissance en fait partie puisque c'est le début. Si on ne sépare pas la naissance de la vie, on ne sépare pas la mort de la vie, c'est juste le terme, le point final.

Et la mort vous fait-elle peur, à force de la côtoyer?

Ah, non. Pas du tout! J'ai peur de la manière. Je n'ai pas envie de brûler vif, d'être noyé, torturé... Personne n'a envie de souffrir. On me demande souvent s'il y a une belle mort. Et je réponds toujours que c'est extrêmement subjectif. Une belle mort, c'est la manière de mourir que quelqu'un souhaite. Dans l'esprit populaire, la belle mort est celle qu'on n'a pas vu venir, qui ne fait pas souffrir et nous tue instantanément, mais est-ce beau pour autant?

Vous arrive-t-il encore de parcourir les Evangiles?

Oui, pour le plaisir. La philosophie chrétienne est une belle philosophie, qu'on soit croyant ou pas. Toute ma culture est chrétienne. J'ai commencé à lire le Coran, mais je n'en ai pas les bases. C'est difficile d'entrer dans une culture qui n'est pas la sienne et de découvrir le livre sacré de cette culture-là. Il me manque des clés pour le comprendre.

Qu'avez-vous conservé de cette foi chrétienne qui a été la vôtre à l'adolescence?

J'ai créé une asbl qui récolte des fonds, notamment pour la recherche scientifique. Et cette année, grâce à mes conférences, l'association a donné 93.000€ à la recherche scientifique. C'est peut-être un côté charité chrétienne que j'ai conservé !

Le linceul de Turin suscite votre intérêt depuis des années. Pourquoi?

Depuis le début, ce linceul est considéré comme un faux par l'Eglise (Officiellement, elle ne s'est pas prononcée sur l'authenticité du linceul, Ndlr). C'est quand même

un drôle de faux, parce qu'il y a énormément de choses dans le linceul qu'on n'aurait pas pu intégrer ni faire à l'époque du Moyen Age. Il y a donc beaucoup d'éléments qui tendent à faire penser que c'est un vrai. LE vrai, je ne sais pas, mais un vrai, c'est-à-dire quelqu'un mort de la même manière que le Christ, si ce n'est pas le Christ. Sur le plan historique, l'histoire du linceul restera toujours un mystère, parce qu'on n'a pas les documents ni les photos. C'est un embrouillamini assez farouche, dont on ne sortira pas. La seule manière est d'identifier la technique qui a permis à l'image d'apparaître. On sait que ce n'est pas une peinture ni un dessin, ni un décalque, ni la position d'un métal chaud. Tout cela est démontré par la science et personne ne le contredit. Mais comment est-ce que ça a pu apparaître alors? Quand on aura compris comment l'image est apparue, on aura tout compris. J'aime qu'on n'ait pas de certitude, qu'on cherche... Ma conférence sur le linceul a évolué depuis plus dix ans. Au cours du temps, il y a des choses nouvelles qui apparaissent.

Votre intérêt pour le linceul de Turin dans *La mort, c'est ma vie* a-t-il suscité des réactions?

Beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi je n'en avais pas fait un bouquin complet. Mais on aurait surpris les lecteurs. Mon éditeur a voulu faire un chapitre un peu plus gros, mais dans le livre.

L'étude du suaire de Turin vous met régulièrement en contact avec des croyants, comment vivez-vous leur fréquentation?

J'ai vécu avec des croyants jusqu'à l'âge de 22, 23 ans, jusqu'à ce que je me rende compte que je n'avais pas vraiment la foi. Puisque j'ai été dans ce milieu pendant très longtemps, je comprends très bien leur sensibilité.

✍ M. V. et A. T.

Ces dix dernières années, cette femme a été dans l'incapacité de travailler à cause de la souffrance aiguë provoquée par sa scoliose. Divorcée, elle vit seule avec sa petite pension. Son fils unique n'est pas disponible pour elle, car il est écroué et attend son jugement. La santé de cette sexagénaire se dégrade rapidement. Elle chute fréquemment et doit être emmenée à l'hôpital. Sur les conseils de son médecin et d'une infirmière, elle a dû se résoudre à entrer en maison de repos. Le montant de son revenu étant trop faible, elle a vendu sa voiture pour récupérer un peu de liquidité. Ce pécule a été totalement utilisé pour payer les frais liés à sa santé. Elle a donc décidé de mettre son appartement en vente. Elle est attristée de ne pas pouvoir le transmettre à son fils, mais elle n'a pas d'autre ressource. Une agence immobilière se charge du dossier et après quelques visites, une offre est faite. La vente est en cours de finalisation. Mais le directeur de la maison de repos s'impatiente. Cette dame n'a plus d'argent pour faire face à ses frais. Elle a introduit une demande d'intervention auprès du CPAS de sa commune, mais elle a été déboutée. Cependant, l'assistante sociale qui a établi son dossier a également pris contact avec notre association. L'aide demandée permettrait de solder la facture des soins de santé en attendant que l'appartement soit vendu. (Appel 19)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merçi d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe (7 euros) afin de pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

donorinfo
Je donne en confiance
.be



RAPPORT ANNUEL 2024

Connaissez-vous bien l'Eglise en Belgique ?

Pour la huitième année consécutive, l'Eglise de Belgique publie son rapport annuel. Si les principaux chiffres ont été communiqués plus tôt dans l'année, l'exercice reste utile – tant pour ses membres que pour l'extérieur. Et vous, connaissez-vous votre sujet? Participez à notre petit quiz...

1. Quelle est la nationalité étrangère la plus représentée parmi les ministres du culte?

Le terme "ministre du culte" désigne la personne active dans l'Eglise dont le salaire est pris en charge par les autorités fédérales. Il ne s'agit pas seulement de prêtres mais aussi de diacres ou de laïcs ayant suivi une formation spécifique. En Belgique, on comptait 2.172 ministres du culte en 2024, parmi lesquels 542 femmes. Si la grande majorité de ces ministres sont belges, 480 sont de nationalité étrangère. Les trois nations les plus représentées sont la République démocratique du Congo (160), la France (42) et l'Italie (22).

2. Quel est le sanctuaire marial le plus fréquenté du pays?

Notre pays compte quatre grands sanctuaires mariaux. Le plus grand d'entre eux est Scherpenheuvel, en Brabant flamand. L'an dernier, il a accueilli environ 700.000 pèlerins. S'ensuivent Banneux (360.000), Oostakker (270.000) et Beauraing (200.000). Les sanctuaires mariaux constituent des lieux clés pour vivre sa foi en Belgique: au total, c'est plus de 1,5 million de personnes qui s'y sont rendues en 2024. 42 équivalents temps plein y travaillent, aux côtés de 288 bénévoles.

3. Parmi les personnes qui ont été baptisées, quelle est la proportion de catéchumènes?

On en a déjà parlé à plusieurs reprises dans ces pages: le phénomène du catéchuménat est en pleine croissance dans notre pays. Chaque année, de plus en plus d'adolescents et d'adultes sont baptisés – le plus souvent durant la nuit de Pâques. Il n'empêche, l'immense majorité des baptêmes concerne encore des enfants. En 2024, 29.769 baptêmes ont été célébrés dans nos paroisses. Parmi eux, seuls 362 concernaient des catéchumènes, soit à peine 1,21%. Il y a toutefois fort à parier que cette proportion croîtra significativement dans le courant des prochaines années.

4. Combien y a-t-il d'unités pastorales en Belgique?

De longue date, la paroisse est l'unité de base du quadrillage territorial catholique. Mais depuis plusieurs décennies, un mouvement de regroupement s'opère, plus ou moins vite selon les diocèses. Ce mou-

vement s'explique par la diminution du nombre de prêtres – et de fidèles – mais aussi par l'évolution des besoins et par le développement de pastorales non territoriales. Fin 2024, notre territoire comptait 3.528 paroisses et 427 unités pastorales. L'objectif établi par les diocèses est d'atteindre 507 unités pastorales.

5. Combien de mariages ont été annulés?

La pratique reste méconnue – elle est pourtant largement usitée. Si l'Eglise considère que le sacrement du mariage est indissoluble, elle peut pourtant déclarer certains mariages "nuls". L'Eglise ne dissout donc pas l'union; elle considère plutôt que le mariage n'a jamais été valide. Pareille déclaration ne peut se faire qu'au terme d'une procédure et relève d'un tribunal ecclésiastique. Elle intervient notamment si l'on considère que le consentement d'un époux n'était pas libre ou éclairé, s'il y avait un vice de consentement, une dissimulation volontaire d'information majeure, ou si des règles formelles n'ont pas été respectées. En 2024, 78 déclarations de nullité ont été prononcées en Belgique.

6. Y a-t-il plus de religieuses ou de religieux en Belgique?

Les chiffres sont formels: il y a une nette majorité de femmes qui ont opté pour la vie religieuse. L'an dernier, elles étaient en effet 4.626 pour 2.024 hommes, soit 70%. Un élément est évidemment de nature à

expliquer cette différence: les femmes ne peuvent opter pour le sacerdoce ou le diaconat permanent. Or, la Belgique compte encore 1.678 prêtres diocésains et 527 diacres permanents – tous des hommes, donc.

7. Y a-t-il encore des abus sexuels au sein de l'Eglise?

Des signalements sont en tout cas encore faits chaque année auprès des points de contact de l'Eglise. Le rapport annuel en évoque 112, dont 78% concernent la Flandre. Fait notable: l'immense majorité des faits mis en cause sont anciens. Seuls 6% des crimes ont été commis après l'an 2000. Et ils ne concernaient pas des mineurs. "Il s'agit de comportements sexuels transgressifs entre adultes dont les victimes se trouvaient en situation de vulnérabilité", indique le rapport.

8. Quelle proportion de personnes décédées a bénéficié de funérailles catholiques?

L'an dernier, 35.515 cérémonies de funérailles religieuses ont été célébrées dans notre pays. Cela concerne 31,7% des personnes décédées, soit près d'une personne sur trois. Le chiffre diminue toutefois d'année en année. Dans son rapport annuel 2023, l'Eglise indiquait que 36% des personnes décédées avaient reçu des funérailles en 2022.

✉ Vincent DELCORPS



En 2024, 29.769 baptêmes ont été célébrés dans nos paroisses.

M^{GR} JEAN-PIERRE DELVILLE

"Que le message de l'Évangile bouscule les paresseuses !"

En octobre 2021, le pape François ouvrait officiellement le Synode sur la synodalité. A la veille du Jubilé des équipes synodales, Mgr Delville, évêque de Liège, revient sur ce processus et évoque ses attentes pour les années à venir.

ancé il y a tout juste quatre ans par le défunt pontife, le Synode sur la synodalité répond à la volonté de marcher ensemble pour repenser l'Eglise et son mode de fonctionnement. L'objectif est que chacun – le clerc comme le laïc – puisse être écouté, entrer dans le dialogue et participer à l'annonce de l'Évangile. Dans le diocèse de Liège, un tel synode a déjà porté ses fruits...

La synodalité est un concept dont le sens n'est pas toujours bien compris. Quelle définition en donneriez-vous ?

Dans l'Eglise, ce terme désigne traditionnellement une réunion, une assemblée de responsables. Il est synonyme du mot concile. Un concile peut donc être appelé synode. Il existe des synodes au niveau local (synode diocésain), au niveau national (synode national) et au niveau romain (synode des évêques à Rome). Si l'on regarde l'étymologie du terme, *syn-* et *odos* signifient "être ensemble sur le chemin". Le synode est une invitation au cheminement de tous et à la participation de tous dans l'Eglise. Le pape François insistait sur la dimension participative de tout un chacun, mais il avait aussi à l'esprit l'idée de "faire assemblée" dans un sens élargi. Lorsque le pape François appelle à la synodalité, il appelle à la participation de tous dans le cheminement de l'Eglise pour que celle-ci soit plus efficace, pour une meilleure mission.

En quoi l'appel à la synodalité du pape François a-t-il été déterminant pour l'Eglise catholique ?

Beaucoup de questions se posent sur le fonctionnement de l'Eglise et sa position sur certaines questions éthiques (le rôle des femmes dans l'Eglise, le diaconat pour les femmes, la participation des laïcs dans la direction de l'Eglise, l'ordination des hommes mariés, etc.). Le pape s'est rendu compte qu'il fallait une consultation plus générale (et pas uniquement hiérarchique). Il ne voulait pas donner de réponse unilatérale et souhaitait que ces sujets soient discutés dans une assemblée. Lors du dernier Synode pour la synodalité, en octobre 2024, a été abordée la participation à tous les niveaux. L'assemblée s'est centrée sur la participation concrète des gens au niveau local. Les questions plus délicates ont été confiées à des commissions pour des approfondissements, des consultations et des suggestions de réorientation. On attend donc les résultats de ces commissions.

L'élection du nouveau pape implique-t-elle des changements ?

Le pape Léon XIV veut poursuivre la synodalité et reste dans la ligne du pape François. Il est sensible à ces questions. Dans une interview publiée en Italie, il signale cependant qu'il ne faut pas s'attendre à des



Mgr Delville, lors de son discours de rentrée pastorale, le 16 septembre dernier.

changements doctrinaux de sa part, car il veut se centrer sur l'unité de l'Eglise et éviter de provoquer des polarisations.

Quelles ont été les démarches mises en place dans le diocèse de Liège ?

Une véritable réflexion a été menée et des décisions ont été prises au sujet des ministères laïcs. Les ministères laïcs existaient déjà durant l'antiquité chrétienne (on parlait alors des ordres mineurs), mais ils sont tombés progressivement en désuétude. Au XIX^e siècle, on finit par les attribuer uniquement aux futurs prêtres et aux futurs diacres. Ils étaient ouverts aux hommes laïcs, mais pas aux femmes. Le pape François a eu l'idée d'ouvrir ces ministères aux femmes et de les rendre plus accessibles aux laïcs. Je trouve que c'est très stimulant d'éveiller des vocations chez des laïcs, chez des personnes déjà engagées, mais pas forcément reconnues et chez des personnes qui souhaitent s'engager. Le 17 septembre 2024, j'ai donc signé l'institution des trois ministères laïcs, destinés aux femmes et aux hommes de notre diocèse: le lectorat, ou "service de la parole", l'acolytat, ou "service de la prière communautaire et de l'eucharistie" et le ministère du caté-

chiste ou ministère de l'évangélisation. En juillet 2025, nous avons publié le Cahier de route des ministères laïcs. Une commission pour accepter les candidats à ces ministères a été mise sur pied et a déjà accueilli les demandes de plus de dix personnes. Je me réjouis de faire les institutions des premières personnes qui seront instituées à la fin de l'année pastorale.

Un Conseil pastoral diocésain a quant à lui été lancé il y a deux ans, sous la direction du professeur Henri Derroitte. Il est constitué de 10 hommes et 10 femmes, presque tous laïcs, et il sert de chambre d'écho pour l'évêque sur les questions de l'Eglise dans le monde. Il a une fonction de consultation et répond à l'objectif de la mission. Je suis très satisfait du Conseil pastoral. Il touche des questions de fond et pas seulement des questions d'organisation.

Selon vous, quelles seraient les autres actions à mener ?

Au niveau de la mission, certains volets pourraient être approfondis. C'est pourquoi, chaque vicariat a reçu une formation sur le sujet. Il s'agissait de se questionner sur sa qualité et sa spécificité missionnaire et de procéder à un véritable examen de conscience sur comment on transmet la foi.

L'appel à la synodalité a-t-il un impact sur la participation des périphéries telles que définies par le pape François ?

La rencontre avec les périphéries est encouragée par la synodalité. Par exemple, l'avant-dernier dimanche de novembre, la journée internationale des pauvres se tiendra à Banneux; des sans-abri des différents diocèses de Belgique y seront accueillis. Déjà l'an dernier, on a consulté les participants pour savoir ce que signifiaient pour eux l'Eglise, Jésus, la foi...

On essaie de valoriser la pastorale scolaire, la présence de l'Eglise et de ses paroisses dans les écoles catholiques. Il y a donc un vent favorable pour tenter de toucher les périphéries et se demander quoi faire pour réaliser une annonce pastorale.

Qu'espérer pour l'Eglise de demain ?

J'espère une communauté chaleureuse, qui encourage à participer, qui sait reconnaître les tendances et les signes des temps. Je souhaite aussi que la qualité de la célébration et de la prière soit accentuée. Que le témoignage de la foi imprègne la société et que le message de l'Évangile bouscule les paresseuses, les indifférences ou les violences. Que l'adhésion à la personne de Jésus soit plus forte dans la société, que son message soit interprété avec une nouvelle vitalité et que sa présence spirituelle soit davantage perçue.

✍️ Propos recueillis par Sandra OTTE, diocèse de Liège

TONGRE-NOTRE-DAME

Des rencontres conviviales entre aînés

Au centre marial Douce Lumière de Tongre-Notre-Dame, dans le Hainaut, un groupe d'aînés se réunit régulièrement autour d'une tasse de café pour un temps d'échanges et de convivialité.

En place depuis le mois de septembre 2022, cette initiative de l'Unité pastorale de Chièvres-Brugellette rassemble environ une dizaine de personnes chaque troisième mercredi du mois. Colette Devaux, 70 ans, retraitée, est l'une des participantes. Kinésithérapeute pendant 44 ans, elle cherchait à s'occuper en gardant du lien vers les autres. Membre de l'équipe de décoration florale qui veille chaque semaine à tour de rôle à fleurir la basilique, elle a rejoint ce groupe d'aînés après avoir entendu l'annonce du projet à la fin d'une célébration. *"J'aime être présente à toutes les rencontres parce qu'il y a toujours quelque chose d'intéressant, quelque chose de bien à découvrir, à partager, à vivre. Ce n'est pas une réunion où on commence à blablater sur tout et n'importe quoi. On a des moments très forts, des moments partagés. C'est important."*

Parmi les échanges inspirants, le groupe vit chaque année une partie du pèlerinage vers Compostelle au travers de deux de ses membres. Après deux ou trois semaines sur les chemins jacquaires, ils viennent en effet leur faire part de ce qu'ils ont vécu, vu, ressenti.



Un petit groupe d'aînés impliqués qui aime se retrouver chaque mois pour partager et se dire.

avec les gens, c'est important de continuer même en étant retraité. (...) Les aînés, ce n'est pas ceux qu'on laisse sur le côté parce qu'ils n'ont plus rien à dire. (...) Ils sont très impliqués et tiennent beaucoup à se retrouver et à partager."

Marie LEBAILLY, Diocèse de Tournai

Des moments importants

Chaque rencontre suit un programme similaire. *"On essaye d'arriver à l'heure, mais il y a toujours des retardataires, bien sûr"*, sourit notre interlocutrice. *"On s'accueille l'un l'autre, on est contents de se voir."*

Chacun tire ensuite dans un bocal transparent un petit papier reprenant une citation tirée de l'Evangile ou des Epîtres. L'un après l'autre, chacun lit sa phrase et donne son impression, son ressenti lié au groupe ou à son histoire personnelle. *"Après cela, on peut discuter de l'actualité du jour, qui nous amène à nous découvrir."* Souvent, Colette amène le *Trivial Pursuit* pour jouer jusqu'au moment du goûter. La réunion se termine inévitablement par la mise en ordre du local, vaisselle comprise.

Pour Colette, ces rencontres entre aînés sont importantes: *"Quand on a eu un métier où l'on est en relation*

DIOCÈSE DE BRUGES

Un diacre a manqué à l'appel

Ce dimanche 19 octobre fut un jour de fête pour le diocèse de Bruges: trois nouveaux diacres permanents ont été ordonnés par Mgr Lode Aerts en la cathédrale Saint-Sauveur de Bruges, à l'occasion d'une célébration extraordinaire: Robby Beekwee, Pieter Busschaert et Filip Mulier. Initialement, ils devaient être quatre à vivre ensemble ce grand jour. Quatre hommes issus du sud de la Flandre occidentale, compagnons de formation et désireux d'être ordonnés diacres le même jour. Mais trois jours avant la célébration, le diocèse de Bruges a annoncé par communiqué de presse que Dennis Jacques avait décidé, *"en concertation avec son épouse et avec l'évêque Lode Aerts, de se retirer comme candidat à l'ordination."*

Des raisons personnelles

Dennis Jacques, 46 ans, travaille depuis 2003 comme responsable du service pastoral et d'accompagnement des patients à l'hôpital Jan Yperman d'Ypres. Marié à Valérie, père de deux filles, il a confié à CathoBel les raisons de son choix. Des raisons personnelles: *"Je pensais me sentir complet après l'ordination, mais à cause de certaines choses, j'ai mis en péril la seule chose qui me rend déjà complet: mon mariage."* Une décision qui ne remet nullement en cause sa foi qu'il continuera à nourrir – et à faire grandir chez les autres – à travers sa mission quotidienne auprès des patients et du personnel de l'hôpital où il travaille. Dennis Jacques a exprimé sa gratitude envers ceux qui l'ont accompagné dans cette période de discernement, à commencer par l'évêque de Bruges, Mgr Lode Aerts.

ABUS SEXUELS

3.000 € pour des soins psychothérapeutiques

Ce samedi 18 octobre, lors de la journée de rencontre avec les victimes d'abus sexuels, la Fondation Dignity a annoncé un soutien de 3.000 € par victime pour des soins psychothérapeutiques. Jessika Soors, coordinatrice nationale de Dignity, nous explique qui en bénéficiera concrètement: *"Il s'agit des presque 1.000 victimes qui, dans le passé, ont conclu une convention de transaction et déjà reçu une forme d'indemnisation."*

Toutefois, ce montant pourra être octroyé à d'autres victimes reconnues: *"Dans le passé, il y a eu des victimes qui ont voulu recevoir des excuses de l'Eglise, mais qui n'ont pas demandé de soutien financier. Aujourd'hui, comme il s'agit de soutien pour soins psychothérapeutiques, ils peuvent quand même solliciter cette aide."*

Jessika Soors détaille la procédure: *"Toutes les victimes reconnues seront contactées personnellement par lettre."*

L'idée est vraiment d'essayer d'atteindre toutes ces victimes pour les informer du soutien supplémentaire." Elles auront ensuite jusqu'au 31 décembre 2026 pour se manifester via mail: *"Il y a ce délai de réflexion, parce que ce n'est pas toujours évident pour une victime de savoir si, oui ou non, elle souhaite encore recevoir un soutien."*

Mesure de réparation

La coordinatrice de Dignity l'assure, pas besoin de devoir fournir des preuves de consultation, ou autres justificatifs: *"Aucune justification ne sera réclamée, car chaque victime est libre d'aller vers les soins psychothérapeutiques qu'elle juge utiles. Certains vont dans le circuit formel avec des psychologues, d'autres sont plus dans le circuit de méditation avec des cours de yoga, etc."*

Les diocèses et les congrégations religieuses ont prévu un budget total pou-

vant atteindre plus de 2,5 millions d'euros. *"Ce soutien est un nouveau signal tangible dans un processus plus large de réparation et de prise de responsabilité"*, a réagi l'archevêque Luc Terlinden. Hasard du calendrier, le 16 octobre dernier, la Commission pontificale pour la protection des mineurs a publié son deuxième rapport annuel, appelant les conférences épiscopales à prendre des mesures de réparation et à assurer un soutien économique et psychothérapeutiques aux victimes. Notons que le même rapport a salué la Conférence des évêques de Belgique pour son *"engagement significatif"* dans son *"cheminement de conversion continue vers une Eglise plus sûre"*.

Le 8 novembre prochain, une délégation de victimes belges d'abus sexuels au sein de l'Eglise catholique sera reçue au Vatican, par le pape Léon XIV.

Clément LALOYAUX

LE CHIFFRE

15

En cette fin de semaine, du vendredi 24 au dimanche 26 octobre, se tiendra le Jubilé des équipes synodales, à Rome. Une façon de remercier et d'encourager l'ensemble des personnes qui s'impliquent dans l'implémentation de la synodalité, aux quatre coins du monde. Les participants auront aussi l'occasion d'en apprendre davantage sur cette nouvelle façon de faire Eglise, et d'échanger autour des bonnes pratiques. La Belgique sera représentée par 15 pèlerins, parmi lesquels se trouve Geert De Cubber. Ce diacre permanent originaire du diocèse de Gand a été nommé "délégué national pour la synodalité" par les évêques de Belgique. Il avait notamment participé aux deux assemblées générales du Synode, à Rome, en 2023 et 2024.

VALÉRIA MILEWSKI

Biographe hospitalière, soignante spirituelle

Valéria Milewski parle avec une lenteur qui apaise. Son écoute fait de vous le centre de son attention. En 2007, elle invente le métier de biographe hospitalière et, depuis, met sa plume au service des personnes gravement malades, pour que leur histoire se dépose et se transmette.

De son héritage familial, Valéria Milewski porte l'Espagne de sa mère et la Pologne de son père, avec le poids des histoires que ces terres ont traversées, mais "dont on ne parlait jamais", se souvient-elle. Peut-être est-ce là l'origine de sa vocation, la nécessité de donner sens à ce qui n'a pas été dit. La perte brutale de son père, lorsqu'elle n'a que cinq ans, la confronte à la question de la mort, et du manque. Mais elle reçoit une nature joyeuse qui lui permet de transformer les blessures en expériences. "C'est une grâce d'avoir foi en la Vie !". La spiritualité n'a pas été transmise par l'éducation. "Mais moi, j'en avais le désir." A 15 ans, un accident de ski l'immobilise plus d'un an: "Ça m'a donné du temps pour lire, comprendre la douleur. J'ai découvert la philosophie et les sagesses orientales. Ce manque que je portais depuis l'enfance, je l'ai comblé par des lectures."

Enchaînement d'expériences

Adolescente, elle avance sans plan tracé, le "nez au vent", portée par une grande facilité scolaire, malgré une dyslexie passée inaperçue. Acceptée à Sciences Po, elle choisit de ne pas y aller, préférant la communication et la créativité. Elle s'épanouit dans l'événementiel, mais décline la reprise d'une agence prospère; elle pressent que ce n'est pas sa voie et part pour Londres, où elle enseigne la sculpture et seconde une institutrice. De retour en France, elle enchaîne les expériences: guide, traductrice, interprète, directrice de festivals de musique, avant d'intégrer le Muséum national d'Histoire naturelle. Mais le retrait de soutiens publics entraîne son licenciement. "Je l'ai vécu comme une chance. J'ai eu du temps pour réfléchir à ce que j'avais vraiment envie de faire." Une nuit, elle griffonne: "J'aime les gens, j'aime écouter, j'aime écrire et j'aime les histoires." La biographie s'impose.

"Nous croyons beaucoup à votre idée"

Elle commence comme biographe privée. Un article de presse lui apporte ses premiers clients, et elle découvre qu'elle sait mettre ses mots au service des autres en respectant leur voix. Le basculement vers la biographie hospitalière survient grâce à une rencontre

décisive. L'association Jalmalv (acronyme de "Jusqu'à la mort accompagner la vie", Ndlr), où elle est bénévole-accompagnante, organise, à Charleville-Mézières, un événement pour leur 20^e anniversaire. Sur son stand, elle a posé une affiche indiquant "Biographie hospitalière pour personnes gravement malades". Un professeur de médecine intrigue la contacte, et la recommande à l'équipe d'onco-hématologie de Chartres. Dix minutes de présentation suffisent. "Nous croyons beaucoup à votre idée, lui dit la cheffe de service. En septembre, nous vous attendons." C'est ainsi qu'en 2007, Valéria entre à l'hôpital de Chartres comme biographe hospitalière. Chez ses proches, l'idée surprend. On la croit trop sensible pour affronter la souffrance. Mais elle sait que ce métier s'est imposé comme une évidence.

Ce qui compte, c'est la parole offerte

Sa première biographie reste gravée en elle. Une femme d'une cinquantaine d'années, alitée en fin de vie, l'accueille: "Je vous reçois chez moi." Dans la chambre, un espace d'intimité s'ouvre, où transmettre à son fils devient possible. Plusieurs mois de rencontres tissent ce récit,

interrompu par le décès. Depuis, Valéria sait que l'essentiel n'est pas d'achever le livre... Une lettre ou trois cents pages, peu importe. "Ce qui compte, c'est la parole offerte. Quand la personne sait qu'elle va mourir, elle veut simplement laisser quelques mots, souvent pour dire merci." Les motivations des patients sont multiples, transmettre, faire un bilan, se réconcilier avec soi-même. "Mourir plus serein, c'est déjà immense." Elle assiste aussi à des "miracles": "Des personnes en colère contre elles-mêmes, contre la vie, et qui, dans leurs derniers jours, connaissent une sorte d'épiphanie, un retournement intérieur." La biographe a appris à remettre les livres aux familles au moment juste, quand ils deviennent de véritables compagnons de deuil, plutôt que trop tôt, quand ils sont le symbole de la douleur de la perte. Un jour, un patient lui confie avec regret: "Il y a un point final à mon livre." Il croyait que ce signe marquait aussi la fin de sa vie. Elle invente alors les pages blanches, où les familles et les patients peuvent continuer à écrire...

La biographie hospitalière est un soin

Si la biographie hospitalière a été inscrite, en France, à titre expérimental dans le

plan décennal 2024-2034 sur les soins palliatifs et l'accompagnement de la fin de vie, l'Etat n'apporte aucun financement. "Les biographies étant gratuites pour les malades, les biographes doivent trouver leurs propres mécènes. C'est un frein ! A Passeurs de mots et d'histoires, nous les formons à être biographes... mais aussi à devenir des entrepreneurs". La pratique s'est institutionnalisée à travers colloques, publications, et un Diplôme universitaire à la Faculté de médecine et de maïeutique de l'Université catholique de Lille. En 2024, la première promotion, parrainée par le professeur Régis Aubry, a réuni 24 étudiants venus de France, Belgique, Suisse et du Luxembourg. "La reconnaissance du métier est venue aussi des soignants", confie-t-elle. Elle rapporte les mots d'une cheffe de service: "La biographie hospitalière, c'est un soin. Pas seulement pour le patient, mais pour toute mon équipe. Un moyen de dire: 'Nous ne pouvons plus vous guérir, mais nous continuons à prendre soin de vous.' "Certains parlent aussi de "soin spirituel", un terme qui fait peur parfois car "l'hôpital public est vigilant sur la laïcité". De ces années auprès des malades, Valéria Milewski garde une conviction: "Nous sommes tous vulnérables, et invités à être solidaires les uns les autres." Elle dit avoir appris "à relativiser les petits tracas, à vivre le présent". "Ce travail n'a fait que renforcer mon amour des autres." Et sa propre biographie? Elle rit: "Non. Je suis une grande oublieuse, je ne prends pas de photos. La seule trace que j'espère laisser est une empreinte dans les cœurs !"

✍ Nathalie CALMÉ

www.passeur-de-mots.fr

EN BELGIQUE AUSSI...

Papier de soi, Passeur de mots et d'histoires Belgique est née en 2004, à l'initiative d'un collectif de psychologues, anthropologue, infirmière en soins palliatifs et d'une biographe hospitalière diplômée, Vinciane Saliez. L'absl cherche des soutiens financiers afin de développer ce projet en Wallonie et à Bruxelles.

Contact: v.saliez@papierdesoiasbl.be
www.papierdesoiasbl.be



"J'aime les gens, j'aime écouter, j'aime écrire et j'aime les histoires", confie Valéria Milewski.

Le foot, une histoire religieuse ?

Que l'on soit amateur du ballon rond ou non, impossible de ne pas remarquer la liesse qui anime les rencontres entre deux équipes de football. Une liesse grâce à la communion des nombreux supporters. De quoi s'interroger: le football, au fond, serait-il une histoire religieuse?

Le football est arrivé en Belgique et en Europe dans le courant du XIX^e siècle, grâce aux ouvriers anglais venus travailler dans notre pays, entre autres. Ce sport d'équipe a rapidement intéressé les congrégations catholiques belges, qui vont l'introduire via les collèges catholiques dès la fin du XIX^e siècle. "Le sport est conçu comme un outil qui discipline les gens dans des loisirs sains. L'Angleterre était très importante à cette époque en tant que pouvoir européen et colonial. Les Anglais viennent dans notre pays avec leur religion, des églises anglicanes apparaissent à Bruges, Gand, Anvers ou Malines, mais aussi avec leurs sports, dont le football. Et c'est surtout dans le milieu des collèges catholiques, que le football, et la vision de la 'chrétienté musclée' vont se développer", explique Dries Vanysacker, professeur de théologie à la KULeuven et d'histoire du sport à l'UCLouvain. "La chrétienté musclée dit que l'on a besoin d'un corps fort pour avoir un bon esprit. Mais attention: les sports modernes, tels que le football, ne font pas partie du programme de cours. Ceux-ci se développent plutôt comme des activités extrascolaires."



Dries Vanysacker est professeur de théologie à la KULeuven et d'histoire du sport à l'UCLouvain.

Chrétienté musclée

La 'chrétienté musclée' arrive donc d'Angleterre, mais aussi des Etats-Unis, dans le courant du XIX^e siècle. Pour contrer ce mouvement, l'Eglise va développer une approche où la jeunesse catholique doit être préservée des dangers du monde extérieur. Naît alors une culture sportive basée sur le patronat, les collèges et les



L'entrée des équipes, le tirage au sort... autant de rituels attachés à la liturgie d'un match, comme ici à Charleroi.

associations sportives. Ainsi, la Fédération sportive catholique (FSC) est fondée en 1932 par l'Abbé Jozef Bloquaux. Un autre élément important est la séparation socioculturelle qui marque cette époque. Par conséquent, lorsqu'on est catholique, on joue pour une équipe catholique. "Ainsi, à Liège, les élèves des collèges catholiques jouaient pour le Standard, alors que les autres jouaient pour le FC Liège. Idem à Bruges ou à Malines. Cette séparation a duré jusqu'à la révolution industrielle. Il existait un championnat et des tournois réservés aux clubs catholiques, dont la Coupe du Cardinal Mercier, une compétition organisée entre les élèves des collèges catholiques belges, disputée dès 1906. Mais le championnat belge était neutre, c'est-à-dire que les clubs catholiques, libéraux et socialistes jouaient dans un même championnat", précise le professeur Vanysacker.

A partir de 1966, le manque de subsides et la déconfessionnalisation poussent les clubs d'inspiration catholique à rejoindre un ensemble plus neutre.

Une rivalité sportive, mais parfois idéologique

En Belgique, on ne retrouve pas, ou très peu de stades de football dont le nom fait référence à une figure religieuse. Comme le dit Dries Vanysacker, "On en retrouve quelques-uns en Europe, mais

davantage en Amérique du Sud. En Belgique, le sport reste très sécularisé."

Le choix d'un nom relatif à un personnage religieux pour un stade de football remonte généralement à la fondation de l'équipe ou du stade, comme l'explique François-Xavier Amherst, professeur émérite et théologien à l'université de Fribourg: "Ce sont souvent des ecclésiastiques qui ont donné le coup d'envoi à la création de clubs, au point que les stades où évoluent les équipes ainsi



François-Xavier Amherst est théologien et professeur émérite à l'université de Fribourg.

constituées portent leurs noms. Ils se sont efforcés de lancer un mouvement atteignant autant les enfants que les adultes. Comme par exemple l'Abbé Deschamps à Auxerre, ou l'Abbé Freeley, un anglais fondateur du club de football de Fribourg en Suisse."

Etendard identitaire

Parfois, le club sportif peut servir d'étendard identitaire et idéologique. C'est le cas à Glasgow, où les Rangers, protestants, et le Celtic, catholique, s'opposent en première division écossaise de football. Comme l'explique le professeur Amherst: "D'une part, cela a amené à ce que l'agressivité soit régulée et s'exprime sur le terrain plutôt qu'à l'extérieur. D'autre part, la mission des arbitres et des dirigeants de ces équipes consistait à tout faire pour que les règles du jeu soient pleinement respectées, que les rencontres entre 'frères ennemis' puissent se vivre dans le respect. De manière générale, les clubs demeurent en étroit contact avec leurs groupes de supporters et prennent des mesures pour lutter contre l'hooliganisme et la violence. Mais comme pour la course au fric, la lutte contre la violence et le racisme dans les stades est permanente."

Entretenir une fonction sociale

Peut-on dire que le stade de football



est un terrain de jeu pour la foi? Pour le professeur Amhert, "le sport n'est que le reflet de notre monde contemporain. Il est un lieu de connaissance de soi, d'apprentissage de ses limites, de l'échec, du sens de la solidarité. Rien n'est plus formateur que de perdre et de se relever sans se décourager." Reste que l'on constate lors des rencontres sportives, qu'il s'agisse de football ou d'un autre sport, de nombreuses similitudes avec les cérémonies religieuses: on parle de grande messe, de communion des supporters, d'état de grâce. Autant de termes relatifs au domaine religieux. Mais pourquoi ces termes? "L'entrée des équipes, le tirage au sort, la consultation de l'assistance vidéo (le VAR), la remise des médailles, les hymnes nationaux, tout cela fait partie des rituels attachés à la liturgie des championnats ou des Jeux olympiques", relève le professeur Amhert.

Pour Alessandra Maigre, docteure en théologie pastorale et éditrice, le sport reprend surtout une fonction sociale, "car toutes les disciplines tendent vers un but commun. Mais le sport ne propose pas d'horizon à long terme, ce qui le différencie de la religion. En revanche, le football peut être perçu comme un espace d'expression pour la foi: la personne investit le terrain de la façon dont elle vit, de façon chrétienne. On passe dans un état second, avec de grandes joies." Ainsi, on voit des joueurs faire le signe de croix ou réciter des psaumes avant de monter sur le terrain, à l'image de Romelu Lukaku par exemple. "On dit que l'on a fait du sport une religion en soi. On peut alors faire un parallèle entre les tenues portées par les supporters et les tenues liturgiques. Les joueurs sont vus comme des dieux et on les adore comme des saints. Il y a les chants des supporters qui font écho à ceux des chorales dans une église. Et il y a le stade, qui est comme une cathédrale. On vit dans le rythme de son propre club, un peu comme on vit avec le rythme liturgique: on va au stade comme on va à la messe le dimanche. Mais pour moi, la croyance, la foi, c'est différent de l'adhérence à un sport", conclut le professeur Vanyacker.

Amélie HYPERSEL

A Bruges, les cathos ont fondé le Cercle

La ville de Bruges compte deux clubs qui s'affrontent au plus haut niveau depuis quasiment leur création: le Cercle et le Club. Aujourd'hui, ces deux clubs se livrent une rivalité purement sportive, mais cela n'a pas toujours été le cas. En effet, jusque dans les années 1960, le Cercle était empreint de catholicisme. Comme l'explique le professeur Dries Vanyacker: "Le Cercle sportif brugeois fut porté sur les fonts baptismaux le 9 avril 1899 par la Vereeniging der Oudleerlingen Broeders Xaverianen (L'association des anciens élèves des Frères xavériens). Cette association, auréolée d'un certain prestige, était placée sous le haut patronage d'un comte et d'un baron et s'était fixé pour objectif la promotion de sports tels que le football, le cricket, le tennis sur gazon et la course à pied. A partir de 1902, le comte Charles d'Ursel, gouverneur de Flandre-Occidentale, accorda lui aussi son haut patronage aux 'Vert et noir', qui se



L'équipe du Cercle Brugge, championne de Belgique en 1911.

© Stadsarchief Brugge / Collectie Brusselle-Traen

vit attribuer le matricule 12." La lutte sportive avec le Club pouvait dès lors commencer. "Mais, en dépit d'une forte représentation libérale et non confessionnelle au sein de sa direction, le Club était de tendance idéologique nettement moins marquée et politiquement moins monolithique que le Cercle, qui affirmait ouvertement son orientation catholique homogène. En toile de fond, l'enseignement continuait de jouer un rôle primordial, le fossé restant constant entre les Frères et l'athénée. Les élèves de l'athénée s'affiliaient automatiquement au Club, ceux de Saint-François-Xavier au Cercle", ajoute le professeur Vanyacker.

Cette rivalité idéologique durera jusqu'à la révolution industrielle, dans les années 1960. Encore aujourd'hui, les deux clubs brugeois évoluent dans le même stade, le Jan Breydel Stadium. Et le folklore veut que le vainqueur du derby plante le drapeau de son équipe au centre du terrain. (A.H.)

A Glasgow, catholiques vs protestants

Outre-Manche, la rivalité entre le Celtic et les Rangers dépasse largement l'aspect sportif. D'une part, le Glasgow Rangers FC, fondé en 1872 par quatre adolescents, est ancré dans la population protestante de la ville écossaise, et fidèle à la couronne d'Angleterre. D'autre part, le Celtic Glasgow FC, fondé en 1888 par un prêtre catholique, est proche de la population catholique et de la communauté irlandaise d'Ecosse. Ces deux clubs évoluent en première division de football écossaise, et leur rencontre est surnommée le 'Old Firm'. Les premières rencontres entre ces deux clubs étaient simplement sportives, mais rapidement, le Celtic a revendiqué ses origines catholiques, tout en atteignant le sommet du football écossais: la finale de la Coupe d'Ecosse de football. Ce qui ne plaira pas aux protestants et au club des Rangers. Dès lors, le Celtic deviendra le 'club à abattre'. Les premiers incidents liés à cette rivalité entre le Celtic et



Le derby Rangers-Celtic à Ibrox Stadium, en 2023.

© Jim Easton

les Rangers datent du début du XX^e siècle: bagarres entre clubs rivaux, abondance de drapeaux irlandais et britanniques, supporters blessés, voire tués... Il est vrai qu'à Glasgow, "le football est le réceptacle de plusieurs siècles de clivage religieux. Ce clivage est lui-même le fruit d'une société écossaise qui fut dominée par la Réforme, mais qui a aussi connu des révoltes catholiques, une société marquée au sceau du calvinisme et qui a connu une vague d'immigration massive en provenance de l'Irlande catholique lors de la grande famine du XIX^e siècle", expliquait le journaliste irlandais Jack O'Sullivan dans une interview pour le journal *Le Temps*.

Depuis la fin du XX^e siècle et l'arrêt Bosman, la majorité des joueurs de ces deux équipes n'est plus d'origine écossaise et sans lien particulier avec la religion. Cependant, certains actes de provocation restent toujours présents. (A.H.)

A Bilbao, un stade en hommage à un martyr

Enfin, laissons de côté les rivalités "idéologiques" pour nous intéresser aux stades de football dont le nom fait référence à un religieux. C'est le cas de Bilbao puisque son stade est le seul en Espagne qui tient son nom d'une figure ancestrale: Mammès de Césarée, un martyr ayant vécu au III^e siècle en Turquie dans une famille de chrétiens. D'après la légende, Mammès devient orphelin très jeune. "C'est alors qu'une veuve, noble et riche, le prend en charge et lui lègue sa fortune et ses biens. Dès lors, Mammès est connu comme étant un 'homme de Dieu' car il distribue ses biens aux pauvres et consacre sa vie à l'élevage de brebis, à la retraite et à la solitude. Différents gouverneurs tentèrent de lui faire abjurer



Le stade San Mamés a été rénové en 2013.

© Marco Almbauer

sa foi en le soumettant à toutes sortes de tortures. La légende raconte qu'il fut même enlevé par un ange et respecté par un groupe de lions qu'il parvint à apprivoiser. Néanmoins, aux alentours de 275, Mammès meurt traversé par un trident. Dès lors, les Cappadociens vouent une dévotion à leur compatriote et les centres qui lui rendent hommage commencent à se développer dans le monde entier. Un de ces centres arrive dans la commune de Bilbao", est-il expliqué sur le site officiel du club de l'Athletic Bilbao, club résident du stade San Mamés. C'est d'ailleurs en 1913 que le stade est inauguré, à côté de l'hospice de San Mamés. Et devinez quoi, ce stade est surnommé par ses supporters... 'la cathédrale'. (A.H.)

PLONGÉE DANS LA THÉOLOGIE APOPHATIQUE

Dieu au-delà du dogme

Parallèlement à la théologie qui parle de Dieu à partir des Ecritures, un courant minoritaire s'est développé dans le christianisme: la théologie dite négative ou apophatique. Son intention essentielle: rappeler que Dieu demeure au-delà de toute compréhension humaine et de tout dogme.

Au cours d'un dîner chez des amis juristes ou économistes, il arrive toujours un moment où la conversation des convives dégénère en débat d'experts. "Les effets déflationnistes de la baisse des taux d'intérêt ne doivent pas être négligés." "Son client a commis une faute dolosive caractérisée qui l'a obligé à casser le contrat." Dans ces instants de grande solitude, on fait mine d'écouter en ayant l'air le plus concerné et le moins ignorant possible. Mais désormais, ne vous résignez plus à subir cette situation pénible. Tôt ou tard, la discussion s'orientera vers la religion. Et alors, l'heure de votre revanche aura sonné. Au moment opportun, vous allez pouvoir glisser qu'il est essentiel, pour la compréhension chrétienne de Dieu, de compléter la théologie positive par une approche apophatique. Résultat garanti: vous aurez instantanément mis fin à l'étalage de culture qui rendait le repas quelque peu indigeste.



La théologie apophatique nous rappelle que, tout en se révélant, Dieu demeure au-delà de toute perception.

prehendis, non est Deus", "si tu comprends, ce n'est pas Dieu".

Un correctif essentiel de la théologie positive

Le courant apophatique apparaît déjà chez certains Pères de l'Eglise. Il sera systématisé par le Pseudo-Denys l'Aréopagite, au VI^e siècle, et se prolongera au Moyen Age avec Maître Eckhart. S'il accompagne le courant majoritaire de la théologie, qui cherche à approfondir sans cesse l'intelligence de la révélation à partir des Ecritures, de la Tradition et des questions qui lui sont posées, l'apophatisme n'a pas pour vocation de remplacer cette théologie positive, mais de lui apporter un complément essentiel. Et d'une certaine manière, de la corriger, en rappelant aux théologiens, mais aussi au magistère de l'Eglise et à tous les fidèles, qu'aucune intelligence humaine, même éclairée par Dieu, ne peut comprendre la Réalité de Dieu.

Dire ce que Dieu n'est pas

Les mots un peu ésotériques, s'ils permettent de briller en société, cachent pourtant souvent des réalités simples. C'est le cas de la théologie apophatique, aussi appelée théologie négative ou apophatisme (du verbe *apophêmi*, "nier"). Dans la théologie chrétienne, l'apophatisme est un courant qui consiste à parler de Dieu non pas en disant ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. Sa méthode: nier que Dieu est ceci ou cela. Alors que la théologie positive, majoritaire (appelée aussi cataphatique, du grec *kataphasis*, "affirmation"), va dire que "Dieu est amour", qu'il est miséricordieux, la théologie négative va dire: "Dieu n'est pas

amour", "Dieu n'est pas miséricorde", etc. Le but de cette démarche n'est en fait pas de nier ce qu'est Dieu, tel qu'il se dessine notamment à travers les Ecritures bibliques, mais d'insister sur le fait qu'aucun langage humain, qu'aucun concept, qu'aucune description et encore moins une définition, ne peut dire ce qu'est Dieu – encore moins qui Il est. Dieu est toujours au-delà de tout ce qu'on peut dire ou penser de Lui. Il est l'Inconnaissable, l'Ineffable, Mystère insondable.

Dieu se fait connaître comme l'Inconnaissable

Voyons les choses d'un peu plus près. Le christianisme n'est-il pas une "religion révélée", à l'instar du judaïsme et de l'islam? Effectivement, la foi chrétienne est entièrement fondée sur une expérience de révélation: le Mystère en soi inconnaissable et inaccessible, qu'on appellera Dieu dans notre civilisation occidentale, s'est Lui-même fait connaître à l'humanité. Ce faisant, Il lui a également fait connaître son projet: Il nous a créés pour nous partager sa Vie divine. Pour faire très bref, cette expérience de révélation est rapportée dans la Bible sous la forme d'un témoignage, à travers des récits et d'autres écrits qui disent la présence agissante de Dieu, en faveur du peuple d'Israël d'abord, éten-

due ensuite à l'ensemble de l'humanité. Une présence libératrice qui va s'accomplir en Jésus Christ, reconnu par les chrétiens comme Dieu fait homme, et par là même pleine révélation de Dieu à l'humanité.

Mais en se manifestant à l'humanité, Dieu se fait connaître comme l'Inconnaissable. Paradoxe qui se trouve déjà au cœur de l'Ancien Testament: Dieu qui se fait infiniment proche, immanent au monde, est Dieu absolument transcendant. L'épisode du buisson ardent l'exprime de manière saisissante. Lorsque Moïse demande son nom à Dieu qui l'a appelé, Celui-ci lui répond: "Ehyeh Asher Ehyeh", ce qui se traduit par: "Je suis qui je suis", "Je suis qui je serai" ou encore "Je suis celui qui est" (cf. Ex 3,14). Tout est dit sans rien dire.

L'intention du courant apophatique de la théologie est de nous rappeler cette transcendance de Dieu, dont aucune théologie, aussi profonde et pénétrante soit-elle, ne peut épuiser le caractère ineffable. On raconte que saint Thomas d'Aquin, dont la *Somme théologique* représente un sommet de la compréhension chrétienne de Dieu, eut une expérience mystique à la fin de sa vie. Bouleversé, il dit alors que son œuvre n'était "que de la paille" au regard de la profondeur abyssale du Mystère qu'il avait entrevu. Plus de huit siècles avant lui, saint Augustin disait déjà: "Si com-

Du dogme à la contemplation de l'Amour

Qu'en est-il dès lors des dogmes de l'Eglise? Ne sont-ils pas censés exprimer définitivement des vérités essentielles au sujet de Dieu et du salut? Certes, une fois un dogme défini, il est ce qu'on appelle "irréformable". Lorsque le concile de Nicée a proclamé la divinité du Christ, Fils de Dieu fait homme, c'est une fois pour toutes. Mais ce caractère irréformable des dogmes n'empêche pas qu'on puisse les approfondir à l'avenir, ce que les conciles successifs n'ont cessé de faire.

Le dogme n'enferme pas Dieu dans une formule. Au contraire, il protège le Mystère de Dieu des réductions intellectuelles, voire idéologiques, qui ne manquent pas au fil des siècles et des évolutions culturelles. Chaque question posée à la foi invite à approfondir celle-ci. Et ce que la théologie négative nous rappelle, c'est justement qu'on ne peut faire entrer Dieu dans une pensée humaine.

Au fond, la théologie apophatique a partie liée à la mystique. Au cours de l'histoire, elle a voulu montrer que la (non) compréhension de Dieu doit déboucher sur la contemplation de Dieu, que la foi doit s'épanouir en expérience. Que le dogme doit nous orienter vers l'union à Dieu, Amour au-delà de tout amour.

✉ Christophe HERINCKX

Publicité

Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

3 raisons d'écouter...

"AND I HEARD A VOICE" D'ARVO PÄRT

1. Pour entreprendre un pèlerinage musical. A l'occasion des 90 ans du compositeur estonien Arvo Pärt, l'ensemble *Vox Clamantis* a enregistré douze de ses œuvres vocales. Basés sur des textes bibliques, ainsi que des prières catholiques et orthodoxes, ces chants sont un voyage aux sources de la spiritualité.

2. Pour se plonger dans une musique théologique. Les "Sept antiphones du Magnificat" sont des hymnes adressés au Christ, à la fois Sagesse éternelle englobant le début et la fin des temps, et rejeton de la souche de Jessé qui est "comme une petite fleur trouvant son chemin à travers la pierre" (Arvo Pärt).

3. Pour jeter un regard sur l'éternité. "And I heard a voice" qui clôt l'album tout en lui donnant son titre, est tiré de l'Apocalypse: "Heureux ceux qui sont morts dans le Seigneur" (14,13). Un chant polyphonique d'une paix lumineuse anticipant la vie éternelle. Comme un au revoir du compositeur...

✍ Christophe HERINCKX



Arvo Pärt, *I heard a voice, avec l'ensemble Vox Clamantis, label ECM, 2025*

ÉVANGILE Année C



Maurice Denis, *Le Christ avec les enfants*, 1910.

Luc 18, 9-14 30^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici: "Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même: 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes - ils sont voleurs, injustes, adultères -, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par

semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare: quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé; qui s'abaisse sera élevé."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Ah quelle belle parabole que celle que Jésus nous offre! Dieu connaît le cœur de

chacun. Il n'y a pas un bon et un mauvais. Les deux hommes qui viennent prier ont, comme chacun de nous, leur part d'ombre et de lumière. Le pharisien se prive de nourriture pour pouvoir partager deux fois par semaine, il donne le dixième de ce qu'il possède. C'est magnifique! Mais ce qui est triste, c'est qu'il s'estime meilleur que les autres. Le publicain, lui, se sait faible, et demande à Dieu de continuer à l'aimer. Dommage qu'il soit pécheur! A cause de sa faiblesse, il s'écarte parfois de Dieu et des autres. Pourtant, dit Jésus, c'est la prière de ce dernier qui est la plus juste, qui est davantage agréable à Dieu. Car cet homme se reconnaît pécheur et, humblement, a besoin de Dieu. Il ne se compare pas aux autres, surtout pas pour les dénigrer, les mépriser.

Une prière: Seigneur, aide-nous à devenir humbles, à nous rendre compte qu'on a besoin de toi et des autres.

Une action: dessiner ou décrire une situation où on s'est cru meilleur que les autres, pour tenter d'éviter cela désormais.

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE PÈRE PHILIPPE ROBERT, S.J.

La vérité qui nous rend justes

Par les "bons chrétiens" que nous sommes - ou que nous voulons être - cette parabole va d'abord être reçue comme une leçon de morale, destinée à indiquer un comportement fidèle à l'Évangile. C'est vrai, bien sûr, mais peut-être pouvons-nous découvrir que le Seigneur nous livre un enseignement qui dépasse la simple morale.

Certes, nous apprenons quelque chose sur l'homme qui désire être juste, c'est-à-dire trouver sa juste place devant les hommes, et selon le cœur de Dieu. Mais, plus profondément, c'est sur le cœur de Dieu lui-même que la lumière se fait. Car le message est assez paradoxal: le publicain de la parabole est déclaré le préféré de Dieu, sans avoir au préalable manifesté son intention de réparer ses torts - à l'image, par exemple, de Zachée, son confrère. Il ne nous est pas dit qu'il va changer de vie, et pourtant, il nous est affirmé que, déjà, il est devenu juste.

Tel est notre Dieu: à celui qui se présente en vérité devant Lui, à celui

qui reconnaît sa misère, et peut-être - comble de misère - à celui qui reconnaît son impuissance à réellement changer de vie, à ce pauvre, le Seigneur fait totalement miséricorde. Il lui rend sa dignité, il le déclare juste. Difficile d'accepter cette vérité de Dieu... Elle heurte trop profondément notre orgueil (un orgueil qui vaut bien celui du Pharisien). Nous voudrions tellement mériter, voire acheter, le pardon de Dieu! Par des pénitences redoutables, par des actes de conversion spectaculaires... Et voilà que Jésus parle seulement d'un cœur pauvre et vrai... Où est la morale dans tout cela? En écoutant ce récit, quelle leçon recevons-nous pour notre manière de penser et d'agir? En fait, ici, l'Évangile nous éclaire sur le fondement même de nos pensées et de nos actes. Il nous dit à quelle source nous pouvons puiser force et courage afin de penser juste, d'agir bien, Ce n'est pas dans le désir de devenir quelqu'un de bien. C'est dans la foi en un Dieu gratuit, qu'on n'achète pas avec des bonnes œuvres et des

actions de grâce, si vite ruisselantes d'autosatisfaction et de mépris. Bien sûr, nous avons à faire le bien autour de nous, à pratiquer le partage, la solidarité, la justice, à prendre soin de notre maison commune. Mais découvrons que ce déploiement de courage et de droiture est une simple réponse, le fruit inespéré d'un don qui nous précède, et qui ne doit, en aucun cas, nous faire oublier notre faiblesse, notre incapacité à faire le bien. Devenir juste, comme le devient le Publicain à son retour du Temple, c'est, avant toute chose - et il faut bien des années pour y parvenir - fixer de plus en plus intensément son regard sur le seul Juste, et découvrir son regard à lui, le regard de miséricorde et d'amour qu'il porte sur les petits, les pauvres, les pécheurs. C'est surtout découvrir - d'abord comme un scandale peut-être, puis avec étonnement, puis avec émerveillement - que je suis de ces petits, de ces pauvres, de ces pécheurs. Devenir juste aux yeux de Dieu, c'est faire notre joie de cette découverte.

La "communion des saints"



Charles DELHEZ, s.j.

Curé de Blocry,

Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame



Faut-il attendre l'au-delà pour renouer avec ceux que nous aimons? Le Symbole des Apôtres proclame notre foi en la "communion des saints", "cette sainte Eglise invisible dont nous savons qu'elle compte des païens, des hérétiques, des schismatiques ou des incroyants, dont Dieu seul sait les noms"(1), écrivait Georges Bernanos. Anne-Dauphine Julliand nous confie: "Le vent se lève. Je sors. Les bras grands ouverts, je le laisse me secouer, me pousser, me hurler dans les oreilles. Je sais pourquoi ça souffle aussi fort en ce jour de Toussaint. Ils sont si nombreux Là-Haut à battre des ailes"(2).

Il existe en effet un lien mystérieux entre cette terre et le ciel. L'humanité est une immense caravane. La tête du cortège est déjà parvenue vers où nous nous dirigeons. Nombreux sont ceux qui ont rejoint le pays pour lequel nous sommes nés et qui feront tout pour que nous y arrivions aussi. "Je suis sûre de ne pas cheminer seule sur la voie de Dieu"(3), confiait l'écrivaine Françoise Verny dont le parcours avait été tortueux.

Les coopérateurs de Dieu

Ceux qui sont parvenus au terme du voyage pourraient-ils se désintéresser de leurs pauvres semblables qui

souffrent encore des douleurs de la route? Le rôle de ceux que nous appelons les saints, ces "coopérateurs de Dieu", et de tous ceux, moins connus, qui ont terminé leur randonnée terrestre, est de nous donner la main pour nous hisser jusqu'à Dieu. "Que dirait-il si nous arrivions là-haut les uns sans les autres?" se demandait le poète Charles Péguy. Sainte Thérèse de Lisieux confiait à celles qui l'assistaient dans son agonie: "Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre." Lorsqu'on voit la fécondité de sa vie par-delà la mort, on comprend que Dieu a exaucé son désir. Son Histoire d'une âme a connu un succès retentissant. Elle n'avait jamais quitté son carmel, et pourtant, des milliers de personnes lui demandaient d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Vingt-six ans après sa mort, un millier de lettres de remerciement arrivaient chaque jour à Lisieux. Plus proche de nous, il suffirait d'évoquer Carlo Acutis (1991-2006), canonisé ce 7 septembre et qui suscite un engouement impressionnant, particulièrement chez les jeunes.

Une foule innombrable

Il n'y a pas que les saints du calendrier. Le 1^{er} novembre, la fête de la Toussaint nous rappelle qu'une foule innombrable de gens peuple le ciel. Parmi eux, il y a tous ceux que nous avons aimés. Si Dieu est le Dieu vivant, la mort

ne peut mettre fin aux liens que nous avons tissés. Nos relations sont transformées, mais elles subsistent. "Il est des prières, il est des pensées d'amour qui maintiennent le lien en dépit des ans et des distances, en dépit de la mort même" (4), a pu écrire Jacqueline Kelen.

Pour s'en convaincre, il suffit d'interroger celles et ceux qui, après la mort, de leur conjoint, continuent à vivre cette fidélité conjugale qu'ils s'étaient promise. Tant d'hommes et de femmes croient que ceux qui sont morts continuent à veiller sur eux et à les inspirer. Telle est d'ailleurs l'évolution de tout amour qui va s'approfondissant. Au début, on recherche des signes tangibles, des marques visibles. Au fil des ans, la présence se fait plus intérieure et discrète, mais davantage porteuse de sens. Et lorsque la mort se présente, elle ne fait que ravir à nos yeux une présence qui s'était déjà intériorisée. Les défunts sont invisibles, mais non pas absents.

Et après nous?

N'oublions cependant pas que la vie continue, nous faisons partie de cette caravane. Nous avons à poursuivre ce que d'autres ont commencé avant nous et être assurés qu'il en sera de même après nous. "Chaque génération, parce qu'elle vient après une autre, grandit sur un terreau qui lui permet de faire pousser ce que ceux qui sont partis n'ont pas eu le temps de voir fleurir", explique la rabbinne parisienne Delphine Horvilleur. Dieu, paraît-il, a dit à Moïse: "La grandeur de ton existence et de ton enseignement reste à être révélée, à travers ceux qui viendront après toi." La communion des saints, une cordée qui transcende le temps...

(1) Georges Bernanos, *La liberté pour quoi faire?* Gallimard 1953, p. 281.

(2) Anne-Dauphine Julliand, *Ajouter de la vie aux jours*, Les Arènes 2024, p. 104.

(3) Françoise Verny, *Pourquoi m'as-tu abandonné?* Grasset 1998, p. 129.

(4) Jacqueline Kelen, *Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien*, Cerf, 2019, p. 122.



ÉCHOS DES PARVIS

Le film "Sacré-Cœur" privé de métro, mais pas de public

Le 1^{er} octobre est sorti dans les salles françaises *Sacré-Cœur*, son règne n'a pas de fin, un docu-fiction sur la dévotion du même nom. La volonté du duo de réalisateurs, Steven Gunnell et sa compagne Sabrina, était de montrer qu'"aujourd'hui, la puissance du Sacré-Cœur transforme encore des vies." A travers des reconstitutions historiques et des témoignages, *Sacré-Cœur* retrace comment l'expérience de l'amour du Christ a consolé et converti les cœurs de 1673, avec les premières apparitions du Christ à Paray-le-Monial, jusqu'à aujourd'hui.

La sortie de ce film s'est faite sur fond de polémique. La SNCF et la RATP en ont refusé l'affichage, jugée trop "confessionnelle et prosélyte". Ironie du sort, cette censure publicitaire s'est transformée en un véritable coup de projecteur. La presse française, en particulier les médias du groupe Bolloré (partenaires du film, Ndlr), s'est emparée de l'affaire. Sur Europe 1, Pascal Praud a reçu Steve Gunnell pour, dit-il, "donner un petit coup de main" au film. Dans la sphère politique,

Laurence Trochu, eurodéputée de droite radicale a dénoncé, sur X, le symptôme d'une "christianophobie ambiante"... contribuant à transformer le film en objet politique critiqué par la gauche. Sur ses réseaux, le réalisateur a réagi aux accusations de "militantisme": "Oui, c'est vrai, c'est de la propagande... d'amour! Dans ce monde qui en manque énormément. Oui, c'est du militantisme... de l'espérance. Oui, je suis un extrémiste et un radicaliste... de la charité".

Planifié dans seulement 155 salles à sa sortie, le film a connu, contre toute attente, un fort engouement populaire. Le bouche-à-oreille a rapidement pris, tandis que la "cathosphère" s'est mobilisée pour en assurer une promotion parallèle. En trois semaines, *Sacré-Cœur* a été vu par plus de 120.000 spectateurs! "C'est franchement un miracle", se réjouit-on du côté de Saje, le distributeur du film. (C.L.)

Le film sort en Belgique cette semaine! Où, quand? Découvrez-le sur cathobel.be



50 ans d'impact : pionnière d'hier et de demain

Depuis 1975, Oikocredit investit de manière responsable pour que chacun et chacune puissent vivre dignement.

Oikocredit Belgique | 02 213 04 31
be@oikocredit.be
oikocredit.org





RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS (2^e PARTIE)

Les rendez-vous de novembre

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **Retraite** "Entrer dans l'Avent avec le 2^e Isaïe, prophète de l'espérance", du lundi 24 (9h30) au vendredi 28 (17h): Alors que "le petit reste" d'Israël vit les affres de la déportation, un homme de Dieu, le 2^e Isaïe allume et entretient la flamme de l'espérance. Comment la foi peut-elle sortir renforcée par les temps d'épreuve? Et quelles raisons d'espérer encore dans notre monde et notre Eglise?... avec le P. Josy Birsens sj et Claire Jacquin.

• **Retraite** "Grandir en liberté - Addiction de tout type et spiritualité", du vendredi 28 (18h15) au dimanche 30 (17h): Sortir de nos addictions pour entrer progressivement sur un chemin de liberté, en s'appuyant sur l'expérience de l'Amour de Dieu, sur sa Parole et sur divers outils tels que La Pleine Conscience, la Communication Non Violente, le programme des fraternités anonymes. Temps d'enseignements, de partages et de célébrations... avec Natalie Lacroix et Françoise Rassart.

Rue Marcel Lecomte 25, 5100 Wépion. Tél: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

MONASTÈRE NOTRE-DAME D'HURTEBISE

• **Retraite - Amour inconditionnel de Dieu** "Quel chemin vers une nouvelle alliance?", du vendredi 28 (18h45) au dimanche 30 (15h): Cette retraite s'adresse aux personnes divorcées, remariées ou non, seules ou en couple pour les inviter à découvrir un chemin de maturation vers une nouvelle alliance avec le P. Eric Vollen sj.

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert. Tél.: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h), htb.accueil@gmail.com, www.hurtebise.eu

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX NOTRE-DAME

• **Retraite** "Pour animer la vive flamme de l'Espérance", du vendredi 28 (18h30) au dimanche 30 (15h): Retraite de l'Avent prêchée par sœur Marie-Emmanuel Van Den Broek.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame. Tél.: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com.

NAMUR

• **Journée de Ressourcement spirituel** "Quels aspects de Marie guident nos vies?", samedi 8 novembre de 9h30 à 16h30 à Pesche: Disponibilité à l'Eternel, foi audacieuse, écoute attentive, médiatrice de la grâce, cœur ouvert à la souffrance et à la joie... Prière, parole de Dieu, partage méditation... avec l'abbé Patrice Moline à la Margelle, rue Hamia 1. Infos et inscriptions (avant le 2 novembre): 0498/536.250, pascal.mathot@pesche.eu.

• **Session "Vers une plus grande liberté"**, du lundi 17 (18h) au vendredi 21 novembre (17h) à Wépion: Qu'est-ce qui me retient de vivre pleinement ma vie? Comment vivre la confiance? L'influence de mes premières relations avec mes parents... Et Dieu dans tout cela? Introductions, moments de partage, exercices avec l'aide de techniques créatives... Avec Riet Trypsteen, Bénédicte Couteaux, Patrick Lens, Prisma3 à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions (avant le 3/11): riet.trypsteen@gmail.com, benedicte@couteaux.be.

BRABANT WALLON

• **Exposition Artistique exceptionnelle**, du mardi 11 (16h) au dimanche 16 (12h) à Ottignies: dans le cadre des 20 ans du magasin "au Jardin des Moines", cette exposition regroupe plus de 20 artistes locaux et ce dans les différents domaines picturaux, en sculptures et céramiques, en photos... au Monastère Saint-André de Clerlande, allée de Clerlande N° 1. Infos: 010/421.835 (heures magasin), activite@clerlande.com.

LIÈGE

• **Après-midi de spiritualité autour de la pensée de Maurice Zundel**, jeudi 13 novembre de 14h à 16h30 à Stavelot: Maurice Zundel est un prêtre et théologien catholique suisse. Il est considéré comme un des grands spirituels du XX^e s. Lecture, étude et partage autour de ses textes avec le P. François Dehotte, au monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9. Infos et inscriptions: Groupe "Croissance" Waimes, 0495/77.03.17, 0472/80.65.09, chantcamus@hotmail.com; marieclaire648@gmail.com.

BRUXELLES

• **Concert** "Sur la Terre, Comme au Ciel", dimanche 1^{er} novembre à 20h à Bruxelles: Dans le cadre de sa tournée, Dan Luiten sera de passage pour une soirée musicale unique, portée par des moments forts de chant et de partage avec les titres de ses deux derniers albums inspirés d'une prière universelle qui traverse les générations... à La Madeleine, rue Duquesnoy 14. Infos et réservations: 0476/665.595, pd@2b4.org, www.2b4.be.

• **2^e édition de "Fêtons les saints!"**, samedi 1^{er} novembre dès 15h à Ixelles: Le but de cet événement est de faire (re)découvrir la fête de la Toussaint aux gens... avec un goûter convivial et des animations; témoignages, parcours familles, bureau des saints patrons, contes, slam... Adoration et grande litanie des saints, en l'église du couvent des pères Carmes, av. de la Toison d'Or 45. Infos: mathieu.qyamto@gmail.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation** "A la découverte de l'Ancien Testament avec les premières lectures dominicales", jeudis 6 novembre et 4 décembre de 14h à 16h à Wavre: La lecture dominicale de l'Ancien Testament est souvent difficile à comprendre. Pour

faciliter son accès, cet atelier a pour objectif de favoriser une meilleure compréhension et une pratique plus riche de la liturgie de la Parole, avec le service Vie spirituelle du BW et Marguerite Roman, au Centre pastoral du BW, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/23.52.86, viespirituelle@bwecatho.be, www.viespirituellebwecatho.be.

• **Formation** "Prendre soin de nos relations pour rebâtir l'Eglise", les samedis 8, 15, 22 et 29 novembre de 9h à 12h30 à LLN: formation pratique et théorique à ce que le récent synode appelle "la conversation dans l'Esprit"... avec Michel Bacq sj et une équipe, en l'église ND d'Espérance, rue Jean d'Outremeuse 10. Infos et inscriptions: 0475/233.180, alex_vincke1506@yahoo.fr.

PRIX DES BERNARDINS

DIVINE BOX
made in abbayes

OFFREZ LES MEILLEURS PRODUITS D'ABBAYES

avec nos box par abonnement ou via notre boutique en ligne

DIVINEBOX.FR

Hâte de recevoir vos commandes ! 🍷



Find your *more*

À PD

14.985€*



● PLUS D'ESPACE : COFFRE DE 293 L

● PLUS DE SÉCURITÉ : MG PILOT

● PLUS DE GARANTIE : 7 ANS

MG3

ESSENCE



6,1 L/100 km. 137 G/KM CO₂ (WLTP)¹



DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

→ [mgmotor.be](https://www.mgmotor.be)

*Prix catalogue recommandé du MG3 Essence Standard 18.785 € – Remise MG 3.800 € = 14.985 € prix promo. Prix incluant la TVA et les promotions. Valable du 1/9/2025 au 30/9/2025. Photo non contractuelle. Informations environnementales [AR 19/03/2004] : www.mgmotor.be. MG Motor se réserve le droit de modifier les spécifications, les couleurs et les matériaux sans préavis. (1) WLTP : contactez votre concessionnaire pour obtenir des informations complètes sur la fiscalité de votre véhicule. MG offre une garantie générale de 7 ans ou 150 000 km sur la gamme proposée : Garantie générale du véhicule : 7 ans/150 000 km. Garantie de la batterie haute tension : 7 ans/150 000 km. Garantie contre la rouille : 7 ans/kilométrage illimité. Assistance en cas de panne : 7 ans pour tous les clients ayant effectué un entretien complet dans un magasin MG Brand. Pour plus d'informations, consultez également www.mgmotor.be. E.R. : Maxomotive – MG Motor Belux NV – Bedrijvenlaan 4 – 2800 Malines – TVA : BE 0430 801744.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Tous appelés à la sainteté !

Ce livre présente 20 figures de sainteté ayant vécu aux XX^e ou XXI^e siècles. Il entre dans le thème de cette année jubilaire "Pèlerins de l'Espérance" visant notamment à promouvoir la sainteté.



Lors du Jubilé des jeunes à Rome, le pape Léon XIV a dit: "Aspirez à de grandes choses, à la sainteté, où que vous soyez. Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile." C'est ce que nous propose Bénédicte Delelis dans ce livre destiné aux jeunes. Elle nous raconte la vie de saints ou de témoins de la foi qui vivaient il n'y a pas si longtemps que ça. Elle nous montre à travers la diversité des témoins, qu'on peut être mère de famille ou étudiant, marié ou célibataire et être saint selon ses talents propres et les circonstances de son époque. Cela permet au lecteur de s'identifier à des parcours différents. A la fin de chaque récit se trouve une prière adressée au "saint". L'auteur a sélectionné, aux quatre coins du monde, différentes figures de la foi connues comme saint Pier Giorgio Frassati, le couple royal Baudouin et Fabiola, les époux Cyprien et Daphrose Rugamba, saint Charles de Foucauld. Mais aussi des figures surprenantes et bien moins connues comme les époux Takashi et Midori Nagai, Franz Jägerstätter ou encore sœur Clare Crockett, pour ne citer qu'eux...

Pour les jeunes

Ce livre s'adresse aux jeunes; composé de chapitres assez courts (5-6 pages), il est facile à lire. Ces belles figures peuvent nous inspirer et nous encourager à vivre notre foi. Elles nous montrent que la sainteté n'est pas réservée à une "élite", mais que nous pouvons tous être saints si nous le souhaitons.

Et si vous souhaitez écouter ce livre, les histoires sont en version audio, grâce au podcast que vous retrouverez via le QR code au début du livre.

✍ Cécile HAMÈS, Librairie CDD de Namur

Bénédicte Delelis, Tous saints ! 20 témoins de la foi récents. Mame, 2025, 109 pages, 14,95€ (+ frais de port) - 5% de remise à l'évocation de cet article.

*A noter: le père Méténier, traducteur de la Vetus Syra, sera "en tournée" en Belgique pour présenter ses ouvrages.
Namur (CDD), le 3 novembre à 19h30
Liège (Librairie Siloë), le 4 novembre à 18h
Tournai (Librairie La Procure), le 5 novembre à 18h30
Bruxelles (Librairie UOPC), le 6 novembre à 18h*

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

CONCOURS

POP LOUANGE

Dan Luiten en concert à Bruxelles

Après sa conversion en 1996 à Dunkerque en France, Dan Luiten s'est engagé dans l'évangélisation par la musique, avec pour seul désir, servir Dieu et offrir aux églises des chants de louanges et d'adoration.

L'auteur du célèbre chant *Toi seul est digne*, aujourd'hui pasteur d'une église évangélique de Bordeaux, sera de passage à Bruxelles pour une soirée musicale unique. Dans le cadre de sa tournée *Sur la Terre, comme au Ciel*, Dan Luiten a mis au programme de cette soirée les titres de ces deux derniers albums *Sur la Terre* et *Comme au Ciel*. Soit les paroles d'une prière universelle qui traverse les générations.

Son nouvel album, *Comme au Ciel*, s'inscrit dans la continuité de son parcours: des compositions profondes, actuelles et fédératrices, qui portent un message d'espérance et de foi vivante.

Entouré de ses musiciens et de ses choristes, Dan proposera une expérience à la fois intime et vibrante, où musique et profondeur se rencontrent.

Que vous veniez en famille, entre amis, ou simplement pour vivre un moment différent, cette soirée, portée par des moments forts de chant et de partage, est une belle occasion de se laisser toucher par la force d'un message qui parle au cœur.



Samedi 1^{er} novembre à 20h à Bruxelles, à La Madeleine (rue Duquesnoy 14)
Ticket: 28€. Infos et réservations via le site danluiten.com/evenements

CathoBel offre 2 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 28 octobre.

À NE PAS MANQUER

CathoBel

RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Nicolas en Outremeuse à Liège. Commentaires: Abbé Pierre Hannosset. **Dimanche 26 octobre** (30^e dimanche du Temps Ordinaire C) à **11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi - Devenir chasseur de logements solidaires

Reportage à l'ASBL Convivial (Bruxelles) qui lance une initiative citoyenne originale: recruter des chasseurs de logements et des propriétaires solidaires pour les personnes réfugiées qui font face à un marché immobilier très fermé. Témoignages de Fernand, réfugié burundais, et François Bruylants, directeur adjoint de Convivial. **Dimanche 26 octobre à 22h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Loup à Domloup (FR 35). Prédicateur: Père Edouard Roblot, prêtre du diocèse de Nantes. **Dimanche 26 octobre** (30^e dimanche du Temps Ordinaire C) à **11h sur France2.**

Il était une foi - L'Apocalypse

Homme de média et professeur de théologie, Régis Burnet revient sur l'Apocalypse, lui qui a publié "Armageddon. Une histoire de la fin du monde". Il lève également un coin du voile sur la nouvelle traduction et le nouveau commentaire des quatre évangiles qui paraît ce mois-ci aux éditions du Cerf, sous le titre d'"Évangélion". **Mardi 28 octobre à 23h45 sur La Une.**

CATHOBEL.BE

Plains Feux: Amour, sexualité et recherche du bonheur avec le psychologue Pascal De Sutter

Il a été durant six saisons l'expert de "Mariés au premier regard". Psychologue, professeur à l'UCLouvain et auteur reconnu, Pascal de Sutter partage dans ce podcast son parcours singulier, entre recherche, enseignement et coaching de vie. De l'université à la télévision, il explore les clés du bonheur amoureux, la place du dialogue dans le couple et le lien entre spiritualité, sexualité et épanouissement personnel. **Podcast à retrouver sur cathobel.be, Ausha, Spotify, Apple podcasts et Deezer.**



Politiques et syndicats dans les médias

En Belgique, les politiques et les syndicats occupent-ils trop de place dans le débat public? 70% des interviews politiques diffusées en semaine concernent des élus ou des responsables syndicaux. Certains estiment que cette présence constante renforce la démocratie, d'autres dénoncent un déséquilibre qui rend invisible les voix citoyennes, associatives ou économiques. **En podcast sur RCF.fr, dans L'actualité en débat présentée par Frédéric Matriche.**



Les Chrétiens du Kerala

Plongée dans le Kerala, état indien où le christianisme occupe une place unique avec 18% de la population. A travers le témoignage d'acteurs locaux, le documentaire nous fait découvrir comment cette communauté minoritaire a su préserver sa foi tout en s'intégrant harmonieusement dans la société indienne. **Lundi 27 octobre à 20h35.**

Mots croisés

Problème n°37

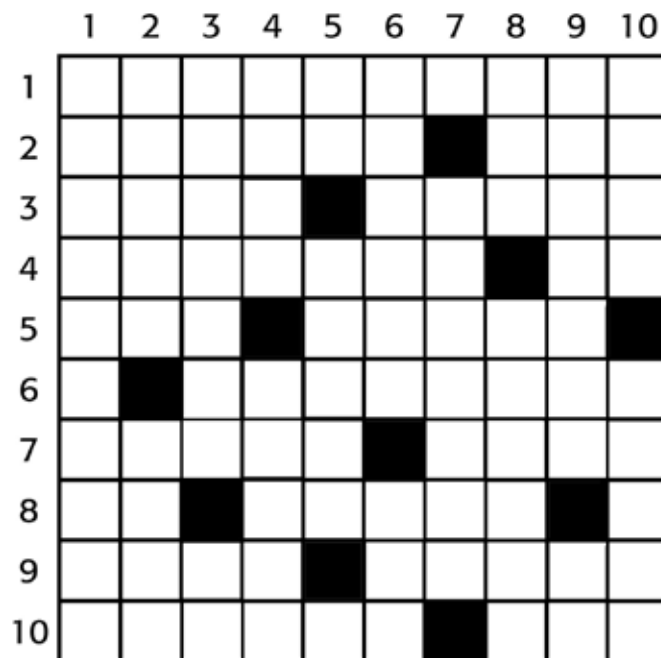
Horizontalement: 1. Est proche de la mandarine. – 2. Déclama - Grade au judo. – 3. Eméché - Peu. – 4. Débats - Note. – 5. Possessif - Jet de sabots. – 6. Affleurent. – 7. Ancienne mesure itinéraire - Greffa. – 8. Article - Empeurs russes. – 9. Sa capitale: New Delhi - L'Arly s'y jette. – 10. Haut-le-cœur - Aigre.

Verticalement: 1. Lentille biconvexe de l'œil. – 2. Opération postale avant le tri - Sur la Saale. – 3. Broyée - A régler. – 4. Pronom possessif - Changés de place. – 5. Héros de Spielberg - Tirés du néant. – 6. Crawler - Cri du blessé. – 7. Bénéficiaires d'un service public. – 8. Cyprinidé - Compacts. – 9. Racontent - A faible débit. – 10. Fils d'Anchise - Imposer.

Solutions

Problème n°36 1. PANSEMENTS - 2. LOUTRES-EU - 3. ARLES-PILE - 4. UT-NEPES-P - 5. SEPT-ARMEE - 6. I-ROULEAU - 7. BEURRE-ERS - 8. LIN-ITALIE - 9. EREINTA-PE - 10. SE-FEERIES

Problème n°35 1. TRANSPIRER - 2. OISEAU-EMU - 3. UT-CIERGE - 4. RUSE-RELUE - 5. MEUSE-NETS - 6. ELISION-ES - 7. N-VARIER-E - 8. TARIES-UBU - 9. EGER-IDEAL - 10. RE-EFFORCE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lieer.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouty, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Le courage de nos démocraties n'est-il pas suicidaire ?

Nos démocraties sont-elles faibles... ou fortes? Elles osent en tout cas faire le pari de la bienveillance et de la liberté. Un pari osé, risqué, que prend le temps d'interroger Baudouin De Rycke, enseignant à la retraite.

L'enseignant que je fus a bien du mal à comprendre que l'Europe occidentale soit si régulièrement jugée faible. Quand je me trouvais face à une classe où quelques énergumènes tentaient d'user, à des fins douteuses, de ma disposition à la bienveillance et à l'écoute, je ne manquais pas de les raisonner, leur expliquant que la véritable force n'était en rien l'apanage d'un professeur ou d'une nation qui, comme la Russie, assurait son autorité par la terreur, l'endoctrinement ou le mensonge. Passer par ces méthodes, qu'était-ce donc, sinon juger les élèves – ou un peuple – incapables de trouver un équilibre entre leurs droits et leurs devoirs? Ce régime était donc en réalité lâche et malsain. Il enveloppait astucieusement une fébrilité permanente dans une coque hérissée de pointes. Il était le choix des faibles, qui dissimulent leurs peurs sous une apparence de virilité...comme un roquet face à un congénère placide et inoffensif.

Le pari de la bienveillance et de la liberté

La force est bien dans le camp démocratique. Elle est une force parce qu'à des gens qu'elle sait déboussolés, elle OSE ENCORE faire le pari de la bienveillance et de la liberté. La démocratie reste et restera humainement la plus riche et la plus noble des ambitions politiques. Le seul problème – et quel problème ! – résidera sans doute encore longtemps dans la recherche d'un minimum d'équilibre au sein d'une frange de la population – scolaire ou nationale – qui n'a pas vraiment pris conscience de l'absolue nécessité de donner aux devoirs l'importance qui leur revient.

Un courage... presque suicidaire !

Les sociétés réellement démocratiques feraient donc preuve d'un courage réellement admirable... Mais un courage presque suicidaire ! Car, enfin, maintenir grandes ouvertes les portes de la liberté à une population toujours influencée par des générations de soixante-huitards incapables de freiner leurs appétits de liberté (au point de ne plus se contenter d'un respect réel et croissant des minorités, mais de vouloir ériger ces dernières en normes, voire même de les espérer majoritaires !), c'est presque du suicide... Qui ne voit qu'en Occident, pour cette raison, les sociétés démocratiques s'enlisent? Certes, les réactions à ce



triste constat fleurissent un peu partout. Mais le contre-courant patauge.

Les intentions les plus nobles

Partout, en Europe, on le voit clairement depuis longtemps, ceux qui tentent, par leur effort de discernement et d'autorité, de limiter les dégâts engendrés par cet appétit boulimique de libertés, sont automatiquement soupçonnés de fascisme ou d'extrémisme. Procès malhonnête, savamment orchestré à des fins politiques souvent aveugles et minables, par des gens qu'un Poutine, entre autres, exploite avec délices pour justifier ses manœuvres inavouables.

En définitive, rien ne va plus, ni à l'Est ni à l'Ouest. En Occident, néanmoins, demeurent les intentions les plus nobles chez beaucoup d'entre nous. Peut-on s'en consoler? Et pour combien de temps, dans cet imbroglio que provoquent certains... quand il leur prend l'envie de penser la liberté sans tenir compte de la fragilité et des limites de la nature humaine?

✍ Baudouin DE RYCKE

(titre, intertitre et chapeau sont de la rédaction)

CONCOURS

CONCERT

600 ans de musique à Louvain

De Roland de Lassus à Stromae en passant par Brel, Vivaldi, les Beatles ou encore César Franck, quelles ont été les musiques écoutées par les étudiants de Louvain au fil des siècles?

600 ans de musique retrace l'épopée musicale de nos contrées émaillée d'événements marquants de la vie universitaire. Une chronique musicale et littéraire emmenée par Sarah Théry et Cédric Van Caillie – le talentueux duo d'Ostinato Blues (photo) –, rejoints pour l'occasion par Karin Clercq à la narration et par trois musiciens de talent : Kris Dane, Margaret Hermant et Charlotte Danhier.

Le 6 novembre à 20h30

à La Ferme ! à Louvain-la-Neuve (place Polyvalente)

Tarifs (hors abo./Abo.): 22€/20€ - 20€/18€ (+60 ans) - 18€/16€ (-26 ans)

Infos et réservations: laferme.be

CathoBel offre 2 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 2 novembre.

